

Richard Abibon

## Rêve et mathématiques

---

J'avais promis une articulation à la pratique de mon essai de représentation mathématique de l'appareil psychique, développé ici :

([http://une-psychanalyse.com/calcul\\_integral\\_et\\_differential.pdf](http://une-psychanalyse.com/calcul_integral_et_differential.pdf)).

Voici cette articulation, à partir d'un rêve récent :

*Je suis sur une route, je cherche mon chemin. J'arrive à un carrefour, il y a des panneaux, mais pas tous. Aucun n'indique la direction qui m'intéresse. Plus loin, une autre route, un autre carrefour où, peut-être, il y aura plus de panneaux.*

*Alors je vais à l'autre carrefour, je choisis ma route.*

*Je me rends compte que j'ai fais une erreur. J'aurais dû... c'est une histoire de médicament, voire de piqure... piqûre pour quelqu'un. C'est très urgent. Il faut que je retourne ; et donc je quitte aussitôt la route pour rebrousser chemin. Je passe dans une vallée très profonde en V et je sais pas comment je fais, je passe sur un viaduc qui enjambe cette vallée très profonde.*

*J'arrive au boulot, où je suis en train de livrer. Je suis un facteur, Chronopost ou quelque chose comme ça. Je suis avec un ou une collègue et on a fini très tôt, vers 11h 30. J'ai un autre boulot. Je pense que c'est celui de l'hôpital ; je pourrais y aller tout de suite mais ce n'est pas encore le début. Ma collègue me dit qu'elle a autre chose à me faire faire, mais elle dit qu'il n'y a pas assez de temps. Je devrais peut-être me cacher pendant que je suis désœuvré. Mais moi, je réponds que j'ai pas à me cacher : si j'ai fini mon boulot, c'est que j'ai fini mon boulot, quoi. Si ça avait été de mon propre chef, je serais allé à mon autre boulot tout de suite.*

*Elle m'amène à la cantine. Il y a une espèce de chaine qui monte avec des panneaux métalliques ; les aliments montent là-dedans, dans des petits paniers en métal et en même temps ça nous sert d'ascenseur. Les gens y montent ; y'a énormément de monde, ça ressemble à un resto U.*

*Je n'ai pas faim du tout, car 11H et demie, c'est trop tôt.*

Au début, je reconnais aussitôt le Réel, ce lieu où je suis fatalement perdu puisqu'il n'y a pas de panneaux indicateurs, c'est-à-dire pas de représentation. C'est pour ça que je dois retourner, vers des endroits mieux signalés. Comme d'habitude, c'est au bord du Réel en en revenant, que je trouve le sexe. La vallée en V est un sexe féminin. Donc la piqûre doit être une pénétration. C'est ça, le médicament de la castration. C'est boucher le trou avec le phallus ici représenté par la seringue. Le viaduc est une autre méthode : passer par dessus est une façon de la sauter.

Dans la réalité, j'étais inquiet au sujet de la réception de mon passeport qu'une société de visa devait me renvoyer après l'avoir fait viser à l'ambassade de Chine. Ils devaient me l'envoyer par Chronopost. Pourtant j'avais téléphoné au gardien de mon immeuble deux jours avant : pas de problème, mon Chronopost était arrivé. Je suppose

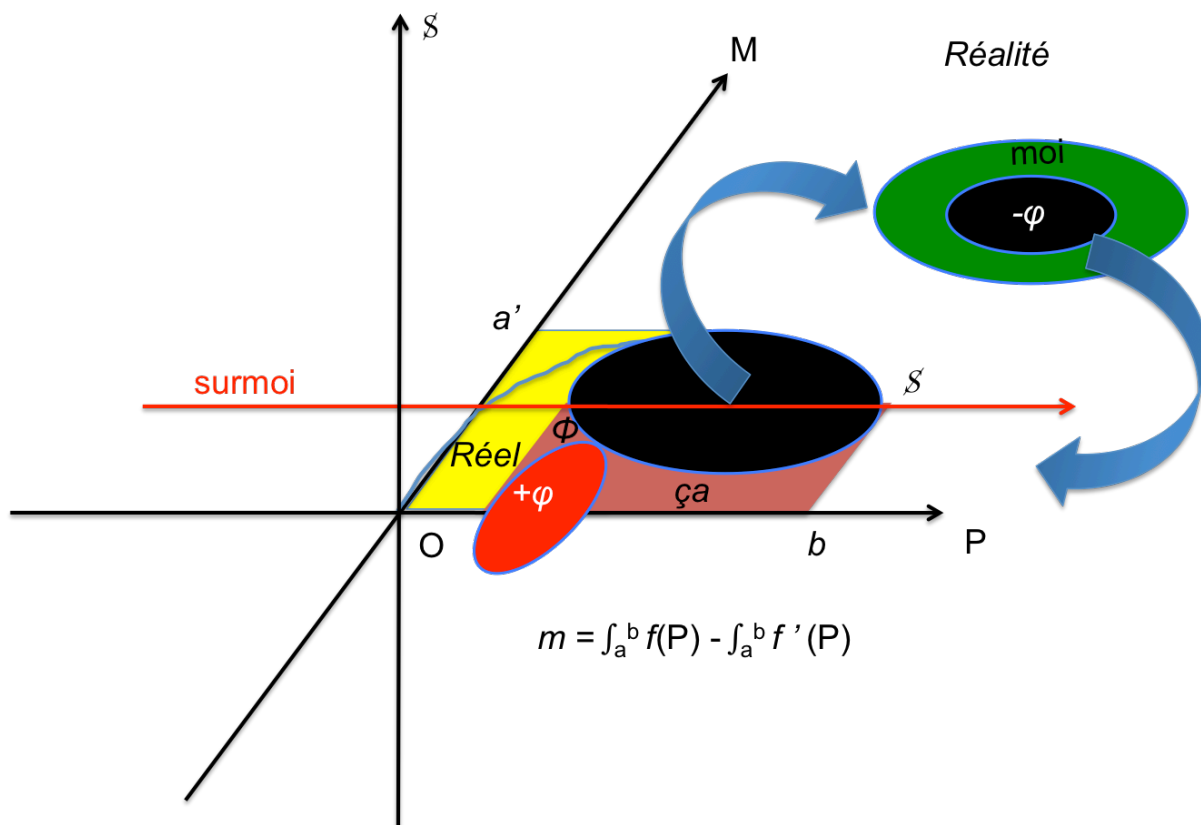
que ça ne suffit pas à mon inconscient qui décide que c'est moi le livreur de chez Chronopost : c'est plus sûr, bien que le conscient sache parfaitement qu'il n'y a pas de souci à se faire. C'est une façon de gérer un manque là où il n'y en a pas .

J'ai fini mon boulot à l'heure où habituellement je commence mon vrai travail au dispensaire. Là, c'est l'intervention du surmoi qui me surveille alors même que je suis endormi. Il prend le relais des chefs pour vérifier que je fais bien mon travail et que je ne suis pas désœuvré. Au dispensaire, il m'arrive de me sentir coupable quand un analysant ne se présente pas à son rendez vous plusieurs fois de suite et qu'on ne m'a pas proposé d'autres personnes. Ça n'a rien de coupable, puisque je fais mon boulot et que je n'y peux rien si un client de vient pas et je n'y peux pas plus si je ne trouve pas la fiche d'une nouvelle personne dans mon casier au secrétariat. Le surmoi, c'est ça : partie de moi-même qui, à l'intérieur, prend le relais des surveillance extérieures, qui ont elles-même succédé aux parents.

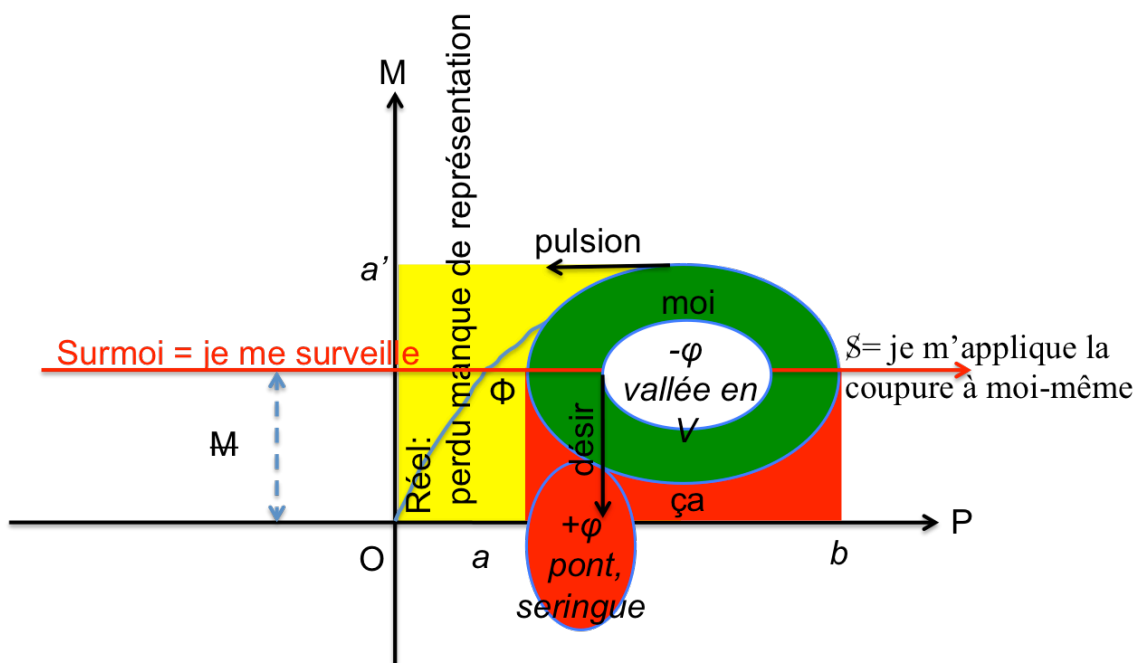
Voilà ce qui coupe en deux l'appareil psychique entre conscient et inconscient : de ces inquiétudes en rapport avec le visa pour la Chine ou de mon travail au dispensaire, je suis tout à fait conscient. Et ce n'est pas le sommeil qui m'en libère. Or, toute inquiétude sollicite, par similitude, l'inquiétude fondamentale, l'angoisse de castration qui se tient au bord du Réel où on est perdu. Par contre, ces angoisses-là sont tout à fait inconscientes.

Pour le sujet, la bonne façon de s'en sortir consiste à s'imaginer être le responsable de ce qui lui arrive, au lieu de subir un destin extérieur. Etre le conducteur, ou le livreur de chez Chronopost, c'est une façon de faire venir l'extérieur dans l'intérieur, autrement dit, de transformer la réalité en représentations. C'est ce que fait l'enfant avec le *fort-da* : en jetant au loin un objet qui représente sa mère, il obtient la satisfaction d'avoir lui-même provoqué son départ. Ainsi, à défaut de conserver son objet d'amour, il se met au monde comme sujet en le jetant de son propre chef. Je crois que tout le monde connaît ça, dans les histoires d'amour : quand on sent que ça ne va plus, quitter le premier afin d'éviter d'être quitté. Même si c'est imaginaire, le geste effectué de son propre chef – l'expression est dans ce rêve – symbolise ce qu'on ne parvient pas à maîtriser dans la réalité. Je suis le conducteur de la coupure qui, se recoupant, libère une rondelle dans la troisième dimension de la réalité. C'est là qu'on peut comprendre cette nécessité de l'acoupure qui se recoupe pour devenir la coupure : c'est la loi qui s'applique à elle-même. La coupure, c'est-à-dire la surveillance qui vient de l'extérieur, je me l'applique à présent à moi-même. J'y gagne la liberté dans l'espace extérieur, en tant que c'est moi qui décide d'appliquer la loi à moi-même. Je deviens moi-même c'est-à-dire capable calculer la surface de mon moi... par une limitation de la surface de mon moi, c'est-à-dire une imitation de ma liberté. C'est la question du calcul intégral que j'avais amenée dans mon article de référence. [http://une-psychanalyse.com/calcul\\_integral\\_et\\_differentiel.pdf](http://une-psychanalyse.com/calcul_integral_et_differentiel.pdf)

C'est bien ce que j'avais formulé de la nécessité de couper en deux la fonction sujet afin de calculer, par l'intégrale, la surface de la rondelle du moi.



Pour le Réel, ça ne marche pas. Même à l'autre carrefour, il manque des panneaux, c'est-à-dire des représentations. Pour la réalité, ça marche, mais l'angoisse d'être privé de mon passeport a drainé avec elle, d'une part l'angoisse de castration (pas de médicament, pas de piqûre pour boucher le sexe féminin, pour passer au-dessus de cette vallée) l'angoisse primitive d'être privé de tout moyen d'entrer en contact avec l'autre de la réalité. Mais finalement, ils sont là les panneaux de l'autre carrefour : simplement, il suffit de décoder la métaphore. Ce qui permet de se repérer, c'est justement le médicament (la piqûre) qui répare ce manque bien balisé par la castration (la vallée en V), qui vient en substitut des représentations manquantes au carrefour. Le rêve est bien précis là-dessus : j'ai oublié le médicament, la piqûre. Autrement dit : je les ai refoulés. Au contraire, les panneaux manquants ne sont pas refoulés et ils n'ont aucune raison de l'être : il ne sont pas là, tout simplement. Cela correspond à ce que Freud nommait assez mal le refoulement originaire, car il n'y a pas de refoulement. C'est pour trouver de tels panneaux que je me rappelle soudain mon erreur c'est-à-dire mon oubli. Mais ceux-là évoquent la castration, ce pourquoi ils n'apparaissent que sous la forme voilée d'une métaphore. Néanmoins, la piqûre permet de faire un trou donc d'éviter d'avoir à le subir comme tel. Elle vient dire : non, à l'origine il n'y a pas de trou, c'est moi qui vais le faire, au même moment où je le remplis. De même, le pont permet de franchir l'abîme.



De la coupure tombe le phallus =  
la représentation «castration» métaphorise le manque de représentation

La différence entre pulsion et désir se manifeste ici assez clairement. La pulsion me pousse vers le territoire du Réel où je cherche des panneaux qui n'existent pas. Je rebrousse donc chemin pour suivre celui du désir qui sait ce qu'il vise, le phallus perdu, même si c'est sous une forme codée. Dans les deux cas nous voyons s'écrire la dérivée de la fonction puisque la pulsion dérive entre des panneaux qui ne me disent rien (ils ne m'intéressent pas) et des panneaux qui n'existent pas, tandis que le désir dérive de la dénégation (il n'y a de trou que celui que je crée moi-même avec la seringue) à la solution indispensable (s'il y a un trou, alors il doit y avoir un pont phallique pour le franchir). Soit, dans les deux cas de  $f(x_0)$  à  $f(x_0 + h)$  lorsque  $h$  tend vers 0, le zéro de l'absence de représentation pour la pulsion, le zéro de la castration pour le désir.

Et la fin du rêve, cet étrange ascenseur à nourriture ? Puisqu'il fait monter aussi bien les aliments que les humains, j'en déduis que les humains pourraient être des aliments. Par régression au moment oral, manger consiste à mettre à l'intérieur ce qui reste à l'extérieur, le Réel. Nous sommes donc en présence de la machine à créer des représentations, c'est-à-dire une image de la fonction symbolique. Elle aussi se tient au bord du Réel, de même que le phallus, qui en est un autre image dans la meure où il est l'instrument de la génération. La machine avale aussi bien des gens que des aliments, elle peut donc créer aussi bien les gens que les choses. Ça me fait inmanquablement penser à la machine se nourrissant de chats et de bébés dans l'œuvre de Janet Cardiff. Voir : <http://une-psychoanalyse.com/inhotim.pdf>.

Cette machine semble être un élément d'un restaurant universitaire : c'est une façon de dire qu'il s'agit de produire du savoir en avalant ce qu'on ne sait pas. C'est, encore une fois, produire des représentations.

2-mai-15